

CONCOURS CREATION 2020

THEME :
Le confinement

EXPRESSION LITTERAIRE



Catégorie Adulte (13 - 19ans)

2^{ème} Prix



30cm

pendant le

Confinement

UNE NOUVELLE PAR
SHAHD ELHEGAWY

Privés des repères habituels de notre vie, nous sommes voués à l'échec par cet excès de liberté inhabituels. Le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Notre rythme de vie était trépidant, et avec cette immobilité, ce silence assourdissant nous affole. Le rêve de vitesse qu'on semblait chanter est devenu une drogue et nous sommes en train de subir un sevrage acharnant. Dans les plis sinueux des vastes métropoles, où les enfants aimaient s'embrasser, je n'aperçois plus personne. Où sont ces petits envahisseurs qui fourmillaient dans les rues ? Gaya prééminente reprend son pouvoir et comme un parent qui punie ces enfants, elle nous vire dans nos chambres à jamais ! Est-il trop tard de repentir ? Je veux que sortir et mendier le tumulte. Hélas ! Mon pauvre cœur est déjà plein de langueur sur ce qui était et tout ce qui pouvait être si je n'étais pas enfermée.

Pour la première fois je me trouve noyée dans du temps libre. Cinq cent mille affaires que je peux faire, et pourtant le poids du choix m'assujettit. La lâcheté me guette... Ah ! elle m'a déjà attrapé entre ses griffes. Je procrastine même si je n'ai rien d'autre à faire, c'est fou ! Cependant, j'espérais toujours avoir des vacances, un délassément de l'agitation de la vie afin de finir plein de projets. Oh ! Quel terrible souhait !

Encore une fois, sans m'avertir, Hélios finit sa course folle en cachette. Ainsi la lune avec son spectre de métal infeste les cieux, rodant sans cesse, me hantant. Et dans sa splendeur triste, la nuit m'offre un temps vierge de toute limite, sans doute dans cette gratuité totale qu'une rencontre peut éclore. Bien que je déplorasse en ce temps néfaste, je reçois soudainement une notification et sa vibration me chatouille. Blafarde et solennelle, je me tourne piteusement sur mon lit pour la voir. Un message d'un ami, qui fut jadis un amant et ses souvenirs surviennent sur moi brusquement. A sa mémoire je m'époumone : « fit ! quel malheur ! ». La relation était achevée alors pourquoi me parle-t-il ? Je pense que l'isolement nous a permis de reconnaître la mélancolie. Il a créé chez nous une sorte de manque artificielle pour toutes les personnes qui ont traversé notre chemin. En effet, nostalgique, je me trouve aussi en train de chercher fréquemment parmi mes photos ces visages encore insoucians de mes amis et moi, songeant à ce temps très lointain où la communication était beaucoup plus qu'un simple texto.

Bref, déjà ivre par l'obscurité du soir et rempli d'un ennui interminable, l'affaire se transforma en une engageante et avantageuse. Hélas, on se prend toujours au désir. Je décide alors enfin de répondre à son « Hii ! » agressif. Chacun de ses mots était une caresse même à travers ce minuscule écran ; toute sa personne était tendre, flatteur, aimable, sans cependant rien d'artificielle ni de maniérée. Une conversation à la fois fluide et accrochant, elle était parfois ironique, plus souvent sensible et émouvante. Il avait une manière de parler tout à fait modeste et cordiale qui ne peut que t'intriguer. Je pouvais presque écouter sa voix et imaginer ses yeux, foyers de mes vieux espoirs. On voulait se parler pour l'éternité. Courageuse par cette ivresse de la nuit je lui écris : « que fut ton plus beau souvenir de nous deux ». Il répond ingénument : « Lorsqu'on s'est embrassé sous les rayons étincelante de la Tour Eiffel ». J'étais ébahi par cette réponse parce que, pour moi, ce fut une mémoire pleine d'amer plaisir. Je me rappelle comment il me jeta contre le mur, posa sa main sur mes cheveux, renversa ma tête et écrasa mes lèvres sous les siennes, et toute la suite...

Ne savant pas comment souffrir comme un soldat, se blesser et rester muet, j'ose, avec une candeur tragique, à me plaindre. J'adore la technologie car grâce aux emojis j'en riais à travers mes pleurs. Je lui confesse alors : « tu vois si ladite nuit était une concrétisation de notre amour, celle qui la suit en était son destructeur. Le lendemain, et comme tu te faisais agréablement remarquer, non seulement par ton élégance discrète, mais surtout par ta beauté

très grande et tout à fait sympathique, incarnant l'idéal de la beauté masculine, tu m'interpellas. Je m'attendais alors à une de ces déclarations d'amour, tout à fait féériques et invraisemblables. Au moins à ces trois petits mots, extrêmement merveilleux. Je ne pouvais point cachée mon sourire, et mes yeux brillaient d'une manière qui fallait te faire comprendre les sentiments que j'avais dans mon cœur.

Néanmoins, les mots qui sortent de ta bouche démolirent toutes mes attentes, et ont causé par de suite tous mes malheurs : « j'aime ta meilleure amie et j'aimerais que tu m'aide à l'avoir » ... Là, j'approuvais comme un choc en s'apercevant que n'arrivait plus à maintenir ce sourire ineffaçable auparavant. Je me suis forcée, essayant à tout prix de plisser mes yeux et de relever les bords de ma bouche. Impossible ! Je ne savais plus sourire. Je me retire aussitôt, et je donne les bonnes nouvelles à mon amie.

Un malheur est toujours l'avant-coureur d'un autre. En fait, une fille comme moi ne reste pas célibataire pour longtemps, parce qu'à chaque fois que mon monde est bouleversé et je me retrouve toute seule, l'amour rampe vers moi, me mords et je suis de retour sur scène. Si toi tu ne m'aimais pas, Venus avec son jeu d'hasard cruel a fait que ton meilleur ami lui m'aimait. Etant la petite fille d'Eve, comment aurais-je pu résister cette opportunité pour te rendre jaloux ? C'était une pomme soigneusement lustrée et tendue pour gagner au plus vite un complice. Je n'envisageais rien de maléfique bien sûr, juste un peu de karma. De plus, Héphaïstos¹ n'était pas si mauvais que ça au début mais aussitôt je découvris qu'il n'était que flétri et malveillance. »

Un « typing » apparaît soudainement sur l'écran accompagné de trois petits points très agités, balançant du haut vers le bas et du bas vers le haut, augmentant mon anxiété. Un effet d'attente qui était exaspérant ! Tout à coup, son message fait sa grande apparence et je l'ignore. En fait, je constate que si j'étais si désireuse de plonger dans ma mémoire c'est bien parce que c'est toute une promesse de vivre à la Dom Juan qui s'enfuit chaque jour en confinement. Quand est-ce que je sortirais de cet huis clos ?! Je crains retourner à la société un mort-né de l'éros. Je finis alors par jeter mon téléphone.

Dans la distance j'eus une vision étrange, et je me trouve blanche comme un marbre devant cette terreur glabre. Un squelette noir, long et mince, qui m'épiait avec ses yeux sinistres. Je demande d'une voix faible « qui est-tu ? ». Point de réponse. J'allume alors toutes les ampoules de ma chambre l'une après l'autre. Je les allumais pour éviter toute disposition à frissonner. Mon examen précis de la pièce m'avait rassuré, mais je trouvais encore l'obscurité des parties éloignées de ma chambre et le parfait silence trop stimulants pour l'imagination. L'ombre du fond avait cette indéfinissable qualité d'une présence qui s'y dissimulait, cette bizarre suggestion d'une chose vivante, impression qui s'empare si aisément de vous dans le silence et la solitude. Je décide alors de m'approcher doucement, me convainquant que rien ne s'y trouvait. Toutefois chaque pas restait plus pénible à prendre que celui qu'il le précédait.

Mais elle est là, vraiment là, cette être de pitié. Je vous affirme qu'il faudrait un fantôme bien tangible pour m'effrayer ! Je crie encore une fois « qui est-tu ? ». Aucune réponse. Comment pourrais-je décrire ce que je voyais ? Je peux que la rapprocher à une de ces sous-couches terrifiantes d'un portrait, où chaque nuance inapercevable de notre peau est accentuée,

¹ Héphaïstos : Dieu grecque connu pour sa laideur, lorsque sa mère le voit elle va le jeter du mont Olympe ! (Pseudonyme parfait pour mon ex parce qu'on ne va quand même pas lui faire une élogie ici)

donnant le tout une aire grotesque, avec une élaboration extrêmement raffinée de chacun des traits du visage. Je la contemplais... puis j'éclate du plus terrible hurlement qui ne soit jamais sorti d'une poitrine vivante : « Qui est-tu ? toi qui est moi... » Ah ! c'est mon reflet ahuri !

C'est une inquiétante étrangeté, alors que l'on est jeune, de se sentir défiguré par le temps, de régulièrement se trouver face au miroir effaré devant son reflet, ne se reconnaissant plus. Expérimenter vraiment dans son corps que rien de physique n'est pérenne. Le temps prend son temps et ça c'est insoutenable ! Où est-t-il partie mon visage poupin et mes yeux si délicats ? Je ne dors plus, même plus envie de manger, et ça se voit... Je suis presque offensée de revoir sans cesse ce même visage fatigué ! Ecœurée, j'éclate en sanglots, songeant à la vie de boue que j'ai menée et mènera encore si je continue dans cette existence ombreuse, protégée du vacarme.

Mais c'est qu'après cette horrible révélation que j'ai enfin eu l'envie de repousser cette lassitude. Nous sommes toujours occupés par des soucis inutiles et par les divertissements que finalement c'est devant le pourrissement de nos corps qu'on prend conscience que la vie aurait pu être quelque chose d'immense, de prodigieux. Malheureusement, la vie ne s'arrête pas juste parce que t'es confiné, et nous portons toujours pesamment sur nos dos notre mortalité, memento mori mon ami ! Drôle de circonstances, avec ce virus nous pouvons même mourir plus tôt qu'initialement prévu, alors arrêtons de gaspiller nos secondes irremplaçables. Chers lecteurs, mes chouchous, nous vivons dans un temps absolument exceptionnel, alors pourquoi ne pas faire quelque chose d'exceptionnel ?!

En vous faisant ce récit de mes jouissances et turpitudes pendant le confinement, j'ai constaté que l'on a tous passé d'une manière ou d'une autre de ces cinq célèbres étapes du deuil, auxquelles on serait successivement confronté si on avait subi une perte : le déni, la colère, la négociation, la dépression et enfin l'acceptation. Oui, nous sommes en deuil. Qu'est-ce que t'as perdu ? Ta précieuse liberté !

Une blessure terrible, intolérable, et surtout imprévisible, personne n'y attendait à cette tournure catastrophique des événements. « La quarantaine dura un mois au maximum », répétais-je naïvement. Frappée par la réalité brutale, le déni et la négation des faits deviennent des réactions temporairement salvatrices à une douleur insurmontable et des mécanismes pour mieux ingérer les nouvelles. On essaya alors de prétendre que la vie était inchangée, on sortait encore et le nombre de décès ne faisait que croître !

Avec la prise de conscience de la réalité survient la phase de colère, *en vertu de quelle loi absurde se manifeste cette punition ?* Certains ont pu trouver un exutoire en désignant un responsable, un nouveau Brutus qui a trahi la race humaine ! Ainsi, la boîte de Pandore du racisme anti-asiatique s'est ouverte partout dans le monde. Les réseaux sociaux débordent d'insultes, et ceci est inacceptable ! Derrière ces réactions de colère se dissimulent bien souvent du chagrin et des peurs non exprimées.

Frustrée, on tente irrationnellement de « marchander » le retour du disparu. Des négociations telles que : « Mon Dieu, je donnerai tous pour un dernier câlin ! », sont souvent orientés vers un pouvoir supérieur ou vers quelque chose de plus grand que nous qui pourrait changer le destin. C'est un sentiment d'impuissance qui nous pousse à réagir de la sorte afin d'avoir un semblant de contrôle sur quelque chose qui n'est pas de notre ressort. Finalement cette phase est essentiellement une illusion.

Confrontés à l'irréversibilité des choses, nous sombrons dans la déprime et la dépression. Incapable d'affronter ce nouveau quotidien, passives, nous ne voyons aucune issue à notre souffrance. Notre sensibilité exquise devient torturée par les nerfs malades d'un cerveau en plein panique. C'est une période qui peut sembler interminable puisque les émotions qui nous submergent nous paraissent insurmontables. Mais pour pouvoir contempler un arc-en-ciel, il faut bien d'abord endurer la pluie. De plus imaginons l'unidimensionnalité de notre vie si elle était faite que de bonheur. Quel est la vie si ce n'est qu'une tentative d'une recherche périlleuse d'une alliance entre cet ignoble et le sublime.

Finalement, viendra un jour où nos esprits tourmentés prendront petit à petit leurs distances du chagrin et retrouveront la force de sortir de leurs douleurs. La réalité sera admise et l'on comprendra qu'on est capable de vivre en n'étant plus le même. On s'interrogera sur des moyens pour se reconstruire et modifiera nos activités. Puisque malgré tout, le sang continue de battre et l'on survivra et surtout on s'adaptera !

D'ailleurs, j'en suis certaine parce que dans notre univers charmant et merveilleusement puissant, les forces se compensent. C'est la loi ! En effet elle est inscrite dans notre structure même, s'il l'on est constitué à partir de protons positifs et de minuscules électrons négatifs, les atomes eux sont à la fin neutre ! Si on subit cette retraite difficile, elle est néanmoins nécessaire et un avenir plus prometteur est imminent. Trop optimiste ? Peut-être, mais quel est l'intérêt de vivre sans espoir ?